

taureaux abondants n'étaient pas seulement pour la prospérité des familles ; chaque année on les menait par milliers au temple de Jérusalem ; on les entraînait mugissant à cet autel d'airain dont la soif inextinguible demandait toujours du sang. Les prêtres, occupés pour ainsi dire exclusivement à cette immolation sacrée, levaient le glaive, le plongeaient, le retiraient fumant des entrailles de ces victimes. Le sang coulait par torrents dans les rigoles creusées autour de l'autel. Mais jamais ne jaillissait le ruisseau sacré qui devait laver le monde ! Le prophète, qui était le prêtre de l'esprit, dominant de la hauteur du pur mosaïsme ces prêtres de la matière, le prophète leur disait au nom de Jéhovah : " Assez, je suis rassasié de vos sacrifices. *Plenus sum !* Est-ce que je mangerai la chair de vos taureaux ? *Numquid manducabo carnes taurorum ?* Est-ce que je boirai le sang de vos agneaux ? *Aut sanguinem hircorum potabo ?* Je suis rassasié ; cessez, prêtres de la matière, cessez, prêtres pharisaïques, ou bien, s'écrie Malachie, je vous jette à la figure tout le fumier de vos solennités. *Dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum !* Il y avait donc autre chose que ce sang ; le prophète le savait, il le disait dans un langage intrépide, et les prêtres l'écoutaient.

Qu'est-ce qui lavera le péché ? Ah ! nous ne sentons plus le péché aujourd'hui, nous ne sentons plus la nécessité de l'expier ! Vous vous rappelez, messieurs, l'héroïne du drame de Shakespeare, qui, seule dans la nuit, regarde sa main trempée dans le sang innocent et qui s'écrie : " Ce sang, qui le lavera ? Il me fait sortir les yeux de la tête ; toute la mer y passerait sans laver la tache de ma petite main ! " — C'est le sang qui lave le sang ; c'est le sang d'un Dieu qui seul peut laver le péché ; c'est l'odeur du sang divin qui seul, comme un parfum, peut enlever toutes les souillures, racheter tous les crimes ! Les prophètes le savaient ; ils levaient leurs mains vers l'avenir, ils tendaient le doigt vers la montagne et montraient une croix !

Voilà le sang véritable ! voilà le ruisseau sacré qui a baigné les âmes ! voilà le culte de la synagogue ramené à sa véritable idée ! Jésus, par son sang a enlevé tous nos opprobres. Le culte du sang, l'expiation par le sang, c'est là ce qui fait le chrétien ! L'homme qui croirait encore à la divinité de Jésus-Christ, mais qui ne croirait plus à l'efficacité de son sang, à la nécessité du Calvaire, à l'unique et souveraine expiation de la croix, cet homme ne serait plus chrétien ; il n'aurait plus le culte de l'Eglise catholique ; il n'aurait plus le culte du sang, l'expiation du péché et la réconciliation avec Dieu par le sang. Le chrétien est celui qui a le culte de la croix, le culte du Calvaire, et, s'il pousse jusqu'au bout l'intelligence nécessaire de ce sang, ce chrétien, c'est le catholique, c'est celui qui va du Calvaire à l'autel et qui dit avec Saint Paul : " Ce sang